

A quoi (Jeanne)

Un avenir
sans
souvenirs

de plume en plume...

Un avenir sans souvenirs

43 ans déjà. Cela fait 43 ans que mes parents m'ont vu naître dans cette maternité briochine, un jour d'été. Je me dis que lorsque je regardais ma mère, dans sa quarantaine, coiffer ses longs cheveux en chignon le matin dans la salle de bains, je la trouvais jeune. Je la voyais avec mes yeux d'enfant. J'avais une dizaine d'années. Elle passait longuement la brosse dans ses cheveux qu'elle crépait ensuite pour leur donner du volume et les attachait avec des épingles noires. Puis venait le temps de les laquer. Je sens encore ce parfum inimitable qui passait la porte pour se promener dans le long couloir de l'appartement.

Je la trouvais belle ma mère à quarante ans, elle l'est toujours d'ailleurs. Je me demande pourquoi je vois sur moi les traces du temps qui passe alors que je ne les remarquais pas sur elle à cette époque-là.

Je regarde les photos de mon enfance. Je vois une petite fille blonde, aux cheveux longs, qui avait toujours le sourire ou qui faisait la moue à la Brigitte Bardot. Maman me dit que j'étais une enfant très sage. Je la crois sur parole. Je n'ai que très peu de souvenirs de mon enfance, à part la chaleur insupportable de l'été 76. J'allais me mettre sous le jet d'eau pour rafraîchir mon petit corps de 5 ans. Je revois aussi mon arrière-grand-mère, la petite mémé comme on l'appelait, avec ses 96 ans montant péniblement, avec l'aide de sa canne, la pente du chemin pour rendre visite à sa petite fille. Je me revois aussi changeant les couches de mon poupon Nicolas. Après lui avoir donné le biberon, j'allais voir ma mère qui cuisinait. Elle s'arrêtait un instant pour prendre Nicolas dans ses bras et le bercer comme un nouveau-né, me donnant quelques conseils pour le faire s'arrêter de pleurer. À part ces quelques bribes de souvenirs, je n'en ai plus. Est-ce un choix de mon subconscient ? Je ne sais pas. Certains se souviennent de leur scolarité, des noms de leurs copains de classe, de leurs maîtresses. Pour moi, c'est le vide complet. Et je n'ai pas envie de me souvenir. Cela ne me manque pas.

Je regarde les photos de classe du collège et du lycée et je vois une jeune femme aux cheveux très longs, châains clairs. Je suis très mince, voire maigre à certaines périodes de ma vie. Je me souviens de peu de choses, là aussi, sauf que mes

grandes cousines m'enviaient ma minceur. Mais n'était-ce pas un signe que je n'allais pas aussi bien que mon sourire le laissait paraître ? Certainement. Cette période difficile de l'adolescence, je l'ai volontairement effacée de ma mémoire. En tout cas, je l'ai enfoui bien au fond, dans un endroit où je ne risque pas de trouver la clef rapidement.

Si je cherche bien, je peux me rappeler de mon premier flirt. Bonne poire comme j'étais, j'avais laissé le garçon qui me plaisait à ma cousine qui en était follement amoureuse. J'avais donc embrassé son copain ! Bon, je n'ai pas un grand souvenir de ce premier baiser d'adolescente, sous un abri d'autobus, en dehors du champ visuel des adultes qui dansaient au bal du 14 juillet. Je me souviens aussi de la détresse de mon père qui se transformait en agression perpétuelle parce qu'il était mal dans sa peau, forcé de faire un boulot qui ne lui plaisait pas, dans une grande ville où il ne se sentait pas chez lui. Il aurait préféré rester dans sa campagne, mais on ne choisit pas toujours, n'est-ce pas ? Nous échangeons peu tous les deux à cette époque. Mais y a-t-il beaucoup d'ado qui communiquent avec leurs parents à cette période de leur vie ? Pas sûr...

Aujourd'hui, j'efface de ma mémoire mes années, au fur et à mesure qu'elles passent. Quelle utilité de garder autant de souvenirs en soi ? Je n'ai pas la réponse. Certains en ont besoin, moi pas. Quelques personnes diront que je fais une fuite en avant. Peut-être, mais pour fuir quoi ? Je n'en sais rien. Ce qui compte pour moi, c'est ce que je vis aujourd'hui, même si mon passé a forgé mon caractère, ma personnalité et ma façon d'appréhender les événements.

Je ne peux en tout cas pas fuir le temps qui passe parce qu'il laisse ses traces sur moi. C'est parfois très agréable, comme se sentir mûrir et être plus sûr de soi. Mais lorsque je me regarde dans le miroir, je vois une femme souvent fatiguée, les traits tirés. J'ai la chance de ne pas avoir beaucoup de rides, mais je vois les années qui se sont acharnées à faire perdre l'élasticité de ma peau. Je regarde mes mains et je vois les écailles de crocodile se former insidieusement. Beaucoup de personnes me disent que je ne fais pas mon âge (ce qui en soi me rappelle que je n'ai plus 30 ans !). J'en suis flattée. Mais je n'ai pas le même regard qu'eux sur moi. Je suis paradoxalement heureuse de vieillir et confrontée à mon image qui évolue.

Je vois ma mère, aujourd'hui, âgée de 70 ans, et je me dis qu'elle est restée jeune. C'est ce que j'aimerais me dire aussi, lorsque j'aurai son âge. Il est souvent dit que l'apparence n'a que peu d'importance et pourtant, lorsqu'on apprécie son image, l'envie de rester belle et de s'occuper de soi est prégnant, alors on fait des efforts pour le rester et ça donne envie de se bouger. Fût un temps, adolescente, j'aurais aimé me cacher sous terre et ne plus remonter à la surface. Aujourd'hui, j'ai envie de montrer que j'existe parce que je suis forte de mon passé, même si je l'ai effacé.

FIN



Publication certifiée par De Plume en Plume le 16-04-2014 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [A quai \(Jeanne\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Un avenir sans souvenirs sur DPP](#)